LETTRE DU GÉNÉRAL DUMOURIEZ,

Général en Chef de l'Armée du Nord, à la Convention Nationale.

Louvain ce 12 Mars 1793,
l'An 2 de la République.

CITOYEN PRÉSIDENT,

LE ſalut du Peuple eſt la Loi ſuprême : je viens de lui ſacrifier une conquête preſqu'aſſurée, en quittant la portion victorieuſe de l'armée prête à entrer dans le cœur de la Hollande, pour venir au ſecours de celle qui vient d'eſſuyer un revers, qu'on doit à des cauſes Phyſiques & Morales, que je vais vous développer, avec cette franchiſe qui eſt plus néceſſaire que jamais, & qui eut toujours operé le ſalut de la République, ſi tous les agens qui la ſervent, l'euſſent employée dans les comptes qu'ils rendaient, & ſi elle eut toujours été écoutée avec plus de complaiſance, que la flatterie menſongère.

Vous ſavez, Citoyens Repréſentans, dans quel état de déſorganiſation & de ſouffrance, les Armées de la Belgiques ont été miſes, par un Miniſtre & par des Bureaux, qui ont conduit la France ſur le penchant de ſa ruine. Ce Miniſtre & ſes Bureaux ont été changés ; mais bien loin de les punir, PACHE, HASSENFRATZ ſont placés à la place importante de la Mairie de Paris, & dès lors la Capitale a vu ſe renouveller dans la rue des Lombards des ſcènes de ſang & de carnage.

Je vous ai préſenté, au mois de Décembre, dans quatre Mémoires, les griefs qu'il falloit redreſſer. Je vous ai indiqué les ſeuls moyens, qui pouvaient faire ceſſer le mal, & rendre à nos Armées toute leur force, ainſi qu'à la cauſe de la Nation toute la juſtice qui doit être ſon caractère. Ces mémoires ont été écartés, vous ne les connaiſſez pas ; faites vous les repréſenter. Vous y trouverez la prédiction de tout ce qui nous arrive : Vous y trouverez auſſi le remede aux autres dangers qui nous environnent & qui menacent notre République naiſſante. Les Armées de la Belgique, réunies dans le pays d'Aix la Chapelle & de Liége, y ont ſouffert tous les genres de beſoin, ſans murmurer ; mais en perdant continuellement par les maladies, par les eſcarmouches contre l'ennemi, par l'abandon de quantité d'Officiers & de Soldats, plus de la moitié de leur force. Ce n'eſt que depuis l'entrée du Général Bournonville dans le Miniſtère qu'on commence à s'occuper de ſon recrutement & de ſes beſoins : mais il y a ſi peu de tems, que nous éprouvons encore tout le

fléau désorganisateur dont nous avons été les victimes. Telle étoit notre situation, lorsque le premier Février, vous avez cru devoir à l'honneur de la Nation la déclaration de Guerre contre l'Angleterre & la Hollande. Dès lors j'ai sacrifié tous mes chagrins : je n'ai plus pensé à ma démission que vous trouverez consignée dans mes quatre Mémoires. Je ne me suis occupé que des énormes dangers & du salut de ma Patrie. J'ai cherché à prévenir les ennemis & cette Armée souffrante a oublié tous ses maux pour attaquer la Hollande. Pendant qu'avec de nouvelles troupes arrivées de France, je prénai Bréda, Klundert & Gertruydenberg me préparant à pousser plus loin ces conquêtes, l'Armée de la Belgique, conduite par des Généraux remplis de courage & de civisme, entreprenoit le bombardement de Maestricht. Tout manquoit pour cette expédition, le nouveau régime d'administration n'étoit pas encore établi, l'ancien étoit vicieux & criminel. On regorgeait de numéraire ; mais les formes nouvelles qu'on avoit mises à la trésorerie Nationale empêchoient qu'aucune partie du service ne reçut d'argent. Je ne puis pas encore détailler les causes de l'échec qu'ont reçu nos Armées, puisque je ne fais que d'arriver ; non-seulement elles ont abandonné l'espoir de prendre Maestricht, mais elles ont reculé avec confusion & avec perte ; les Magasins de toute espéce qu'on commençoit à ramasser & Liége même sont devenus la proie de l'ennemi, ainsi qu'une partie de l'Armée de campagne & des Bataillons : cette retraite nous a attiré de nouveaux ennemis & c'est ici que je vais développer les causes morales de nos maux.

Il a exifté de tout tems dans les évenements humains une recompenfe des vertus & une punition des vices. Les particuliers peuvent échapper à cette providence, qu'on appellera comme on voudra parce que ce font des points imperceptibles; mais parcourez l'hiftoire, vous verrez que les Peuples n'y échappent jamais. Tant que notre caufe a été jufte, nous avons vaincu l'Ennemi! Dès que l'avarice & l'injuftice ont guidé nos pas, nous nous fommes détruits nous mêmes & nos ennemis en profitent.

On vous flatte, on vous trompe. Je vais achever de déchirer le bandeau. On a fait éprouver aux Belges tous les genres de vexation. On a violé à leur égard les Droits facrés de la Liberté : on a infulté avec impudence leurs opinions religieufes. On a profané par un Brigandage très peu lucratif les inftrumens de leur culte : on vous a menti fur leur caractère & fur leur intentions. On a opéré la réunion du Haynaut à coups de Sabre, & à coups de Fufils; celle de Bruxelles a été faite par une vingtaine d'hommes, qui ne pouvaient trouver d'exiftance que dans le trouble, & par quelques hommes de fang qu'on a raffemblé pour intimider les Citoyens. Parcourez l'hiftoire des Pays-Bas; vous trouverez que le Peuple de la Belgique eft bon, franc, brave & impatient du joug. Le Duc d'*Albe*, le plus cruel des fatellites de *Philippe II* en a fait périr 18000 par la main des Bourreaux. Les Belges fe font vengés par 30 ans de Guerres civiles & leur attachement à la Religion de leurs Pères a pu feul les faire rentrer fous le joug Efpagnol.

Vos finances étaient épuisées, lorsque nous sommes entrés dans la Belgique. Votre numéraire avait disparu ou s'achetait au poids de l'or. *Cambon*, qui peut être un honnête Citoyen, mais qui certainement est au dessous de la confiance que vous lui avez donnée pour la partie financière, n'a plus vu de remède que dans la possession des richesses de cette fertile Contrée. Il vous a proposé le fatal Décret du 15 Décembre, vous l'avez accepté unanimement & cependant chacun de ceux d'entre vous avec qui j'en ai parlé, m'a dit qu'il le désapprouvoit & que le Décret était injuste. Un de mes quatre Mémoires était dirigé contre ce Décret; on ne l'a pas lû à l'assemblée: le même *Cambon* a cherché à rendre mes remontrances odieuses & criminelles en disant à la tribune que j'apposais UN VETO sur le Décret de l'assemblée. Vous avez confirmé ce Décret par celui du 30 Décembre; Vous avez chargé vos Commissaires de tenir la main à son Exécution; d'après vos ordres le Pouvoir Exécutif a envoyé au moins 30 Commissaires; le choix est très mauvais & à l'exception de quelques gens honnêtes qui sont peut être regardés comme des Citoyens douteux, parce qu'ils cherchent à mitiger l'odieux de leurs fonctions, la plupart sont ou des insensés ou des Tyrans ou des hommes sans réflexions qu'un zèle brutal & insolent ont conduit toujours au-delà de leurs fonctions. Les Agens de la Tyrannie ont été repandus sur la surface entiere de la Belgique. Les Commandans Militaires, par obéissance au Décret, ont été obligés d'employer sur leur requisition les forces qui leur étaient confiées; ces exacteurs ont achevé d'exas-

pérer l'ame des Belges. Dès lors la terreur & peut être la haine ont remplacé cette douce fraternité qui a accompagné nos premiers pas dans la Belgique. C'eſt au moment de nos revers que nos agens ont déployé le plus d'injuſtice & de violence.

Vous avez été trompés ſur la réunion à la France de pluſieurs parties de la Belgique. Vous l'avez cru volontaire par ce qu'on vous a menti. Dès lors vous avez cru pouvoir enlever le ſuperflu de l'argenterie des Egliſes pour ſubvenir, ſans doute, aux frais de la Guerre. Vous regardiez dès lors les Belges comme Français; mais quand même ils l'euſſent été, il eut encore fallu attendre, que l'abandan de cette argenterie eut été un ſacrifice volontaire, ſans quoi, l'enlever par force, devenoit à leurs yeux un ſacrilège. C'eſt ce qui vient d'arriver. Les Prêtres & les Moines ont profité de cet acte imprudent, & ils nous ont regardés comme des brigands qui fuyent, & par tout les Communautés de Village s'arment contre nous. Ce n'eſt point ici une guerre d'Ariſtocratie, car notre Révolution favoriſe les habitans des Campagnes, & cependant ce ſont les habitans des Campagnes qui s'arment contre nous, & le tocſin ſonne de toutes parts! C'eſt pour eux une guerre ſacrée. C'eſt pour nous une guerre criminelle. Nous ſommes en ce moment environnés d'ennemis. Vous le verrez par les rapports que j'envoye au Miniſtre de la Guerre; vous verrez en même tems les premières meſures, que la néceſſité m'a forcé de prendre pour ſauver l'Armée Françaiſe, l'honneur de la Nation, de la République elle-même.

Repréſentans de la Nation, j'invoque votre probité, & vos devoirs; j'invoque les principes ſacrés expliqués dans la déclaration des Droits de l'homme, & j'attends avec impatience votre déciſion. En ce moment vous tenez dans vos mains le ſort de l'Empire, & je ſuis perſuadé, que la vérité & la vertu conduiront vos déciſions, & que vous ne ſouffrirez pas, que vos Armées ſoient ſouillées par le crime, & en deviennent les victimes.

Le Général en Chef de l'Armée du Nord

DUMOURIEZ.